

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [91] (2003)
Heft: 1475

Artikel: Paradoxe politique
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FABRICE GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualité
Les femmes du monde face à l'OMC

5 Brèves

6 Débat
Employer une « femme de ménage » ?

7 Acteur social
Eric Decarro,
syndicaliste

8 Pages de l'Inédite

12 Dossier
Elections fédérales:
un peu d'air frais

19 Lettres à l'émilie

20 Société
Massimo Lorenzi
revient du Québec et raconte
le poids de l'omertà
et les intérêts qu'il sert

Prochain délai de rédaction :

15 septembre

Paradoxe politique

Hormis les politiques, les banques, l'industrie et les riches, sincèrement, qui est convaincu-e que ses intérêts sont servis par la politique institutionnelle, d'autant que plus de la moitié du Parlement est à la botte de l'économie? Les femmes, apparemment, y croient, ou plutôt une poignée de femmes y ont cru, puisqu'elles ont fait des droits politiques leur principale revendication pendant plus d'un siècle. Ainsi, lorsqu'elles ont enfin obtenu le droit de vote, on aurait pu penser qu'elles en useraient pour améliorer les conditions d'une majorité d'entre elles. Ben non. A la lumière des résultats de votations populaires, on observe que, de façon moins massive que les hommes certes, les Suissesses sont nombreuses à suivre la droite, alors que chacun-e sait que les partis conservateurs n'ont jamais fait de l'égalité entre les sexes une priorité politique.

Alors pourquoi les femmes - 53% de l'électorat - ne votent-elles pas plus à gauche, histoire de changer le rapport de force? Parce qu'elles «votent comme leur mari», les intérêts - et la conscience - de classe l'emportant sur ceux de genre? Vraisemblablement. Et d'ailleurs, les motifs expliquant ce comportement ont probablement la même racine que ceux qui empêchaient les femmes de se mobiliser massivement pour le droit de vote hier. Car derrière les injustices rendues visibles par une bande d'énervées au cours de ce siècle se cache l'autre partie de l'iceberg. Les femmes ne sont pas uniquement dépendantes financièrement des hommes comme on le sait,

elles sont - elles aussi - émotionnellement et intellectuellement imprégnées de la misogynie du système patriarcal. Plutôt que de faire valoir leurs intérêts objectifs propres comme groupe social, la plupart des Suissesses tendent à préférer la sécurité confortable et illusoire du statu quo. De sorte que même si toutes les revendications féministes hautement médiatisées (égalité salariale, crèches, assurance maternité, etc.) venaient un beau jour à être exaucées, on serait encore loin de l'utopie égalitariste.

Il faut certainement continuer à encourager les femmes à s'investir en politique et à soutenir les partis qui défendent leurs intérêts, mais sans trop d'attentes. Mieux vaut ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier et également faire valoir les revendications féministes auprès des organisations indépendantes et démocratiques qui agissent sans but lucratif pour changer concrètement le monde et qui exercent des pressions sur les partis. Pour que le féminisme puisse continuer, malgré les résistances, à mettre en lumière les mécanismes du sexisme et à imposer son bon sens comme il l'a fait ces trente dernières années, à l'intérieur comme à l'extérieur de la politique.

Même si elles ne font pas bloc derrière les militantes, mettons notre main à couper que les femmes ne s'en plaindront pas a posteriori. Rares sont celles qui se mobilisent et endossent l'étiquette «féministe», mais encore plus rares sont celles qui aujourd'hui songeraient à retourner en arrière. *